

Mattoth Mass'ei

Deux parachiyoth sont lues cette semaine, les deux dernières du Sefer Bamidbar. On est aussi dans les 3 semaines qui vont du 17 tamouz à Tisha' Be Av, anniversaires de la destruction des Batei Miqdash.

Le Yeroushalmi enseigne que chaque génération qui n'a pas reconstruit le Beith ha Miqdash a la même responsabilité que de l'avoir détruit ; il incombe à chaque génération de reconstruire le Beith ha Miqdash.

Rav Tsadoq haKohen fait remarquer que dans les versets qui parlent de la Geoulah, il y a quatre verbes. Cela a à voir avec les quatre coupes de vin du seder et le 5^{ème} verbe, *heveti*, c'est le verre de Eliahou qu'on ne boit pas, et qui ne sera bu qu'à la fin des temps. C'est en correspondance avec les la libération : 17 tamouz, 3 semaines et 9 av. Cela correspond aux quatre premières coupes de vin et le 9 Av correspond à la Geoulah finale. On peut entendre que la régression qui a lieu dans les trois semaines qui débouche sur la destruction du Beith ha Miqdash, c'est le négatif spirituel des quatre versets qui nous mènent à la Geoulah.

Selon 'Hazzal, il y a une tradition que le Mashia'h naît à Tisha be Av. Pour R Tsadoq, cela ne veut pas dire que c'est une naissance physique - il naît tous les jours - mais il y a à voir avec la naissance dans Tisha be Av. Le point le plus éloigné d'H'' est le plus proche de la reconstruction du Beith ha Miqdash et de la Geoulah finale. La destruction commence par une absence qui nous donne de l'énergie, du désir de retrouver la chose absente. 9 be Av c'est un *Mo'ed*, un rendez-vous avec H'' ; un moment où on est proche d'H''. Il existe un *Moed de qirouv*, de rapprochement et un *Mo'ed d'éloignement* maximal.

Rav Tsadoq haKohen cite les Pirkei Avoth : le monde repose sur trois piliers, *Torah, 'avodah, gemilout 'hassadim*, le souci de l'autre. Il y a trois choses destructrices : *qinah, taavah, kavod* : la jalousie, les désirs matériels et la recherche du kavod avec égoïsme et arrogance. Ces trois défauts-là sont la racine des trois 'averoth majeures : la *qinah*, la jalousie mène à la haine et mène au meurtre, la *taavah* entraîne des relations sexuelles interdites, la recherche de *kavod* mène à l'idolâtrie par la *gaavah*, l'orgueil, une idolâtrie de soi-même.

On se dit « nous n'en sommes pas là ! », mais les midoth qui sont à la racine de ces fautes-là nécessitent un gros travail pour en sortir. Le travail est réparti sur les 3 semaines. Quand HQBH a donné la mitsvah de construire le Mishkan, la Torah dit « vous allez me construire un sanctuaire, *Ve shakhanti be tokham* » et non *be tokho*. Cela veut dire que quand on construit le Mishkan, le but de l'exercice est que H'' réside dans le cœur de chacun. A quoi sert le Mishkan alors ? Il est là pour nous rappeler cela et pour que nous effectuions une démarche collective de travail sur soi.

L'aspiration à la reconstruction doit se traduire dans les actes. La façon de réaliser et de donner de l'épaisseur à ce désir, c'est de travailler pour le réaliser, travailler sur nous, sur nos midoth, Pour pouvoir recevoir H'', il faut que l'espace ait une certaine mesure. Il faut travailler sur les midoth qui empêchent la présence d'H'', les midoth destructrices. Construire c'est avec *Torah, 'Avodah* et *Gemilouth 'Hassadim* ; cela ne peut pas coexister avec *Qinah, Taavah* et *Kavod*.

Les haftaroth sont des textes des Neviim que nous lisons après la lecture de la Torah. Initialement cela avait été instauré parce que les Romains avaient interdit la lecture de la Torah : nous avons contourné l'interdiction en lisant un texte des prophètes en rapport avec le thème de la parashah. Quand nous avons pu à nouveau lire la Torah, on a décidé de continuer à lire la haftarah. Les 'Hakhamim ont désigné plusieurs haftaroth spécifiques : les trois haftaroth pour les trois semaines sont appelées haftaroth de

pouranouth - elles annoncent les tragédies - et pour les sept semaines jusqu'à Rosh Hashanah, les haftaroth de consolation.

La première haftarah, *Divrei Yirmiyah*, est celle de Mattoth : nous lisons le premier chapitre du prophète Yirmiyah. La deuxième haftarah, Shim'ou, est extraite du deuxième pérégrin de Yirmiyah ; la troisième, 'Hazon, est un texte du prophète Yesha'yah. 'Hazon, Vision, exhorte à changer notre façon de voir les choses, au contrôle de la parole et du *lashon hara'* : la parole doit être contrôlée pour moi et pour l'autre.

La parashah Mattoth nous enseigne le pouvoir énorme de la parole par le *neder* et la *shevou'ah*. Le *neder* est un vœu et la *shevou'ah*, un serment, deux façons de s'engager à quelque chose. Quelqu'un parle sous une certaine forme : pour un *neder* il dit « tous les chocolats me sont interdits » ; pour une *shevou'ah*, la personne dit « Je jure que je ne mangerai pas de chocolat ». La personne s'engage : pour elle le statut du chocolat est celui d'un interdit. On est engagé dans les deux cas, mais ce n'est pas du tout la même chose.

On peut se désengager : on va voir un tribunal qui peut annuler l'engagement. La différence entre les deux se manifeste dans l'exemple suivant : il y a une mitsvah de manger de la matsah à Pessa'h. Si quelqu'un dit « Je jure de ne pas manger de matsah », que vaut le serment fait au Sinaï d'accepter les mitsvoth, et donc de manger de la matsah à Pessa'h !? Un serment contraire à un autre serment ne peut pas engager. En revanche, s'il a dit « toutes les matsoth du monde me sont interdites », il ne pourra pas manger de matsah tant qu'il n'aura pas demandé l'annulation de son vœu. Tout ce que l'on dit avec ta bouche, on a l'obligation absolue de le faire. Si quelqu'un a fait un vœu sur le chocolat et qu'il transgresse, c'est la même chose que de manger une côte de porc ! la puissance de sa parole est sur le même plan que la parole divine !

Le *neder* est un pouvoir gigantesque mis à la portée de l'homme. L'homme parle « divinement » : sa parole est performative parce que la Torah l'a permis et cela fait la même performance que la parole divine. Cette même parole, c'est aussi la prière qui a cette puissance. Elle a une efficacité qui n'est pas de l'ordre du miracle. C'est naturel ! Le *lashon hara'* est grave, parce que c'est efficace. Cela crée un dommage réel pour celui dont on dit du *lashon hara'*. On est impacté par le *lashon hara'*, même si on ne l'a pas entendu.

Dans Mass'ei, la Torah nous enseigne aussi la puissance de la parole au sujet des villes-refuge, les *'arei miqlat*. Celui qui a tué par inadvertance doit s'y réfugier pour être à l'abri du *Goel ha Dam*, le vengeur du sang. Les proches de celui qui a été tué ont besoin de faire « quelque chose » pour venger leur mort. On désigne alors un proche parent à qui incombe l'obligation de vengeance, le *Goel ha Dam*, qui a pour mission de tuer le meurtrier (involontaire). Celui-ci doit donc aller dans une ville-refuge et n'en pas sortir. C'est une prison définitive sans permission de sortie. Dans ces villes-refuge on recrée pour le meurtrier (involontaire) les conditions qu'il avait dans sa propre ville : s'il est un Rav, on installera sa Yeshivah dans la ville-refuge ... L'assassin par inadvertance reste dans la ville-refuge jusqu'à la mort du Kohen Gadol qui est en service quand il a tué. Le Kohen Gadol a pour fonction de protéger le Klal Israël.

Il y a 48 villes-refuge : 42 villes des Leviim, réminiscence des 42 étapes dans le désert, + 3 désignées par Moshé à l'Est du Jourdain + 3 désignées par Yehoshou'a puisque Moshé R' n'a pas traversé le Jourdain.

(notes prises en shiour par A.S.)
